



Séance de paraski dans la baie Wakeham, au nord du 60° parallèle.

JULIE DYOTTE/GUY LAFLAMME



## Dans le Grand Nord, on prend son envol en paraski

PRIX « LE MONDE » - FAIS-NOUS RÊVER

Le programme « Arctic Wind Riders », créé par un passionné de glisse, contribue à rompre l'isolement dont souffrent les jeunes Inuits du Canada

ANNE PÉLOUAS

Kangiqsujuaq (Canada), correspondance

**A**u nord du 60° parallèle, dans l'immense baie Wakeham encadrée de montagnes enneigées, des points colorés tournoient au-dessus de la surface gelée. Les voiles de paraski vont et viennent au gré du vent et de ceux qui les dirigent sous un ciel bleu azur, à deux pas du village de Kangiqsujuaq, un ancien poste de traite de la fourrure, dans cette baie du Grand Nord ouverte sur le détroit d'Hudson. Même par -30°C, les paraskieurs s'amuse à faire virevolter leurs voiles, à changer de cap, à jouer à saute-mouton sur de petits monticules de neige ou à filer au loin. Mais le paraski est plus qu'une activité sportive et récréative.

Dans ce village inuit comme dans la trentaine d'autres qui parsèment l'Arctique canadien, les hivers sont rudes, longs et monotones. Pas facile de vaincre l'ennui, teinté parfois d'anxiété, qui paralyse alors le Nunavik et le Nunavut. Dans ces territoires du nord du Canada, les taux de décrochage scolaire, de suicide et de criminalité chez les jeunes sont au plus haut et les moyens d'y faire face très réduits. La pénurie de logement et la faiblesse du marché de l'emploi laissent peu de perspectives.

« Sans skidoo, tu fais quoi l'hiver? », s'interroge Guy Laflamme, fondateur du programme « Arctic Wind Riders », pour insister sur l'isolement dont souffrent les populations locales. Tu vas parfois au gymnase de l'école pour jouer au basket ou à la patinoire pour le hockey, mais tu passes surtout beaucoup de temps devant l'écran géant

d'un téléviseur. » Les baies gelées, les collines ou les vallées enneigées offrent pourtant un terrain de jeu formidable pour Guy Laflamme, adepte du kiteski (ski avec une aile de kite) puis du paraski, une version simplifiée avec harnais et cerf-volant de traction inventée au Québec en 2001.

Fondateur d'une école de formation dans la banlieue de Montréal, il découvre le potentiel des étendues vierges du Grand Nord, gelées de novembre à mai, avec un vent soufflant presque en permanence, lors d'une expédition dans la baie James en 2005. L'année suivante, c'est au potentiel social de cette discipline qu'il s'intéresse, avec le lancement de camps d'initiation dans trois villages inuits. Depuis, le programme Arctic Wind Riders a formé quelque 2 000 jeunes. Une cinquantaine d'entre eux, issus d'une vingtaine de villages du Nunavut et du Nunavik, sont devenus instructeurs.

« Le paraski s'apprend rapidement, explique Guy Laflamme. En trente minutes, tu connais le minimum pour maîtriser la voile de petite taille, en demi-lune, avec des cordes courtes. Ensuite, tu commences à t'amuser. » Le sport a aussi l'avantage d'être « un outil moderne en lien avec un environnement naturel, une culture traditionnelle tournée vers l'extérieur et un nomadisme dont les Inuits se sont éloignés mais qu'on retrouve un peu dans le fait de se déplacer au gré du vent », poursuit le formateur.

Subventionné par des programmes de promotion de la santé, de lutte contre le suicide ou contre le décrochage scolaire lancés par les administrations locales et les gouvernements du Québec, du Nunavut et du Canada, Arctic Wind Riders a le vent

en poupe. Pour Guy Laflamme, « le plus important, c'est que la communauté s'implique, qu'elle cherche un financement, et qu'elle soit assidue dans le suivi du projet ».

A l'échelle des villages inuits, l'apprentissage débute par des camps d'initiation mis sur pied avec l'aide des écoles et des services des loisirs. En une semaine, une centaine de jeunes mais aussi des adultes peuvent démarrer la pratique du paraski. « Ensuite, on peut créer un club local, faire acheter l'équipement de base par le village et former des instructeurs-animateurs du club, assure Guy

cois de kiteski, qui se tient en février à Saint-Placide, dans la région de Montréal. Guy Laflamme y invite toujours ses meilleurs instructeurs. Alec Kudluk, de Kangirsuk, a tenu sa première voile en 2006. « Au départ, cela paraissait amusant, confie ce dernier. Puis, j'ai découvert une autre façon d'aller pêcher l'omble de l'Arctique, sans motoneige, sans moteur. Je pars en paraski avec mon traîneau à l'arrière et je peux faire 10 kilomètres sans difficulté. Même pour la chasse, c'est super : si ton skidoo tombe en panne, tu sors ta voile et tu rentres ! »

Minnie Halnatack, du même village, est l'une des rares jeunes femmes inuits à avoir goûté, dès l'âge de 14 ans, aux joies du paraski. Depuis, elle a gagné un stage de ski en France et commencera, à 18 ans, des études en tourisme. Avec une idée en tête : développer la pratique du paraski dans son village.

Sandy Haukai avait le même âge quand il a débuté en paraski. Le jeune homme, fêtard et victime de décrochage scolaire, collectionne, à 22 ans les médailles en paraski, s'implique dans sa communauté et enseigne le sport aux autres, y compris à des populations plus au sud, comme les Indiens Naskapis de Schefferville. « Le volet social du programme se mesure à l'impact sur des jeunes comme Sandy, estime Guy Laflamme. Lorsqu'on leur montre qu'on s'intéresse à eux et qu'on croit en leur capacité de se dépasser, l'espoir renaît. » ■

Cette initiative concourt au prix « Le Monde » - Fais-nous rêver, qui vise à récompenser un projet d'éducation par le sport. Pour en savoir plus : [Apels.org](http://Apels.org)

« Lorsqu'on montre aux jeunes qu'on s'intéresse à eux et qu'on croit en leur capacité de se dépasser, l'espoir renaît »

GUY LAFLAMME

fondateur du programme « Arctic Wind Riders »

Laflamme. Ce volet est très important. Il permet de développer l'estime de soi et le leadership chez les jeunes qui ont du potentiel pour aider les autres, pour gérer une structure, pour monter des camps d'initiation dans d'autres communautés ou participer à des événements comme les championnats de kite organisés en avril à Inukjuak, en bordure de la baie d'Hudson. Dans ces villages, les jeunes instructeurs inuits sont accueillis comme des vedettes. »

Cet enthousiasme est également perceptible au retour du plus grand festival québécois



## LOUIS-FERDINAND CÉLINE ENTRE GÉNIE ET PROVOCATION

Un hors-série du « Monde »

124 pages - 7,90 € chez votre marchand de journaux et sur [Lemonde.fr/boutique](http://Lemonde.fr/boutique)